

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Il y a 40 ans, Bob Marley au Gabon

DANS le cadre de cette commémoration, l'association AKA-Gabon a organisé des "Bob Marley days" au musée national, à l'intention des élèves et des rastamen de Libreville, en présence de mère Jah, une afro-descendante.

CM

Libreville/Gabon

LE 4 janvier 1980, Bob Marley, célèbre chanteur reggae, foule pour la première fois le sol gabonais. Un événement qui a marqué notre pays, et que l'Association AKA-Gabon (Afrikanibean artist), en partenariat avec Ubiznews, a décidé de commémorer en organisant, vendredi et samedi derniers, au musée national, les "Bob Marley days". " Une occasion pour rendre hommage à la vie de cet illustre chanteur, aux valeurs qu'il prônait, aux messages d'amour de partage et d'unité qu'il a véhiculés lorsqu'il était de passage dans notre pays ", explique Servilia Menest, coordonnatrice des Culture Days et membre d'AKA-Gabon.

Dans la première phase de cette rencontre réservée à l'action so-

ciala, l'association a offert une visite du musée national aux jeunes élèves (les trois premiers de chaque niveau) des écoles publiques de Louis et des Charbonnages. Celle-ci s'est achevée à la grotte du musée national, où les écoliers ont fait la rencontre de mère Jah, une afro-descendante installée au Bénin, qui leur a parlé de Bob Marley et des valeurs qu'il défendait.

" J'ai le bonheur de pouvoir vous parler de ce messager qui est un frère. On est de la même génération. Nous avons marché ensemble pour faire ce travail, qui est de rappeler qu'il ne faut jamais juger quelqu'un avec des préjugés, mais écouter le cœur de chacun ", a-t-elle dit aux enfants. Cette Guadeloupéenne, grande amie de Bob Marley, qui fait dans l'agroécologie avec son école Eco-lojah, a ensuite animé, dans la seconde phase des "Bob Marley days", une conférence-débat sur



Photo: CM

La mère Jah parlant de Bob Marley aux élèves des écoles publiques de Louis et des Charbonnages, dans la grotte du musée national.

le thème : " L'unité africaine selon Bob Marley et sa matériali-

sation sur le continent : mythe ou réalité? " devant des Rastamen,

venus nombreux pour la circonstance.

Musique/Concert



Photo: DR

AUDREY BADING M. EN CAFÉ-CONCERT À L'INSTITUT FRANÇAIS

Installée en Afrique du Sud depuis plus de 16 ans, l'artiste gabonaise Audrey Bading M. se produit ce vendredi 17 janvier, dès 19 heures, à l'Institut français, dans le cadre d'un café-concert qui permettra au public de découvrir ses compositions telles que "Stop pretending", "Carte de visite", "If I had a chance", "Believe in yourself", "Ni wu rondi", etc.

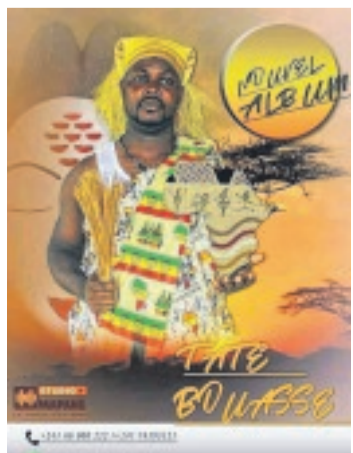


Photo: DR

TÂTE BOUASSE, MÉDIATEUR CULTUREL

L'artiste gabonais vient de sortir son 10e album, «Ma gratitude», résumant son parcours et ses relations avec la société. «L'enfant terrible de Ndendé», comme on l'appelle affectueusement, s'adonne à la sculpture lorsqu'il ne chante pas.

Chronique littéraire

Le cadavre de Heidegger bouge encore

UN mort n'a jamais autant fait parler de lui ces dernières années que Martin Heidegger. À son corps défendant bien sûr, mais pour des raisons précises hélas : son nazisme et son antisémitisme avérés. Ses éreinteurs se sont échinés à en apporter les preuves afin de se rallier les plus sceptiques d'entre nous. Alors que le procès sur ces deux accusations semblait clos, voilà que certains en remettent une couche. Et quelle couche !

Vincent Cespèdes, un philosophe qui se présente lui-même comme " un intellectuel sans chapelle mais avec des convictions ", a décidé d'organiser une croisade aux fins de livrer un combat à mort contre le philosophe allemand. Son objectif ? Faire éjecter Heidegger, penseur nazi, de la liste des philosophes recommandés en Terminale. Son modus operandi ? Une pétition et une missive à l'adresse du ministre de l'Éducation nationale.

Comme on le voit, ça ne rigole plus. L'affaire, née le 25 septembre 2019, secoue l'Université. C'est là, en effet, que cette nouvelle forme de chasse aux sorcières s'est produite, au nom du Bien et de la morale. Une chose inconcevable et qui dépasse l'entendement, pour peu qu'on se rappelle ce qu'est

une Université, c'est-à-dire le temple du savoir, de la connaissance, de la science, mais aussi de la liberté de l'esprit.

Vincent Cespèdes ne semble pas voir les choses sous cet angle. Il énonce que la poursuite de l'étude de livres et de textes de Heidegger au lycée est une manière de " plébiscite de l'État français ". De même, il juge scandaleux que Heidegger ait encore figuré au programme de l'agrégation de philosophie il y a quelques années, et que l'École normale supérieure se permette toujours, de nos jours, de lui consacrer des journées d'études. Dans son élan, il s'en était déjà pris, mi-septembre dernier, dans un article paru sur le site Slate, aux intellectuels et aux enseignants coupables, à ses yeux, de vouloir coûte que coûte sauver le philosophe allemand. Et quel philosophe allemand ! L'un des plus puissants du XXe siècle, à qui Finkielkraut, Nancy, Badiou, Towarnicki, Beaufret, Char, Sartre, Lacan, Foucault, Fédier, etc., doivent tant, sinon tout. Accusé d'être un censeur au nom du Bien et de la morale, Cespèdes s'en défend. À chacun de juger.

RN